FURY

Data World, Welcome in Dystopia

13.02.21 - 13.03.21

Inauguration sur invitation, le samedi 13 février 2021 de 10h à 18h

Dans son espace situé rue des Tournelles, la galerie Mark Hachem présente, *Data World, Welcome in Dystopia*, la nouvelle exposition personnelle de Fury.

En vingt ans, notre quotidien a été considérablement modifié par l'utilisation du Web. Sur les sites, sur les réseaux, sur les applications, on y consacre toujours plus de temps. Synonyme d'un extraordinaire processus de virtualisation, cette invention bouleverse toutes nos activités - des achats basiques jusqu'au échanges humains. Elle modifie nos vies, notre rapport au travail, la politique, la société et son devenir. Le contexte de la pandémie de Covid 19 a évidemment accentué cette utilisation. Privé de presque tout, le citoyen y passe beaucoup plus de temps. Et parallèlement, dans cette période étrange de crise sanitaire, nos activités réelles sont limitées, contrôlées et font l'objet de toutes sortes d'interdictions physiques. On subit désormais, dans le réel, une distanciation qui s'apparente paradoxalement à celle qui est inhérente au virtuel.

Très tôt consciente de ce tournant crucial dans l'évolution humaine, de son amplification à venir et de ses possibles dangers Fury s'empare du sujet dès 2009 avec la série des Artefacts d'Electricladylands : Pixels de GRASS, de CAT, de DOG et d'Eternal Sunshine...

En 2016, dans l'exposition « Surfaces Sensibles », qui interprète la destruction de l'environnement, le corporel continue de s'effacer dans des œuvres stratifiées et éthérées dont le tableau *Facing the end* sera issu.

Après la lecture de « De l'amour » de Franck Leibovici en 2019, l'œuvre *Data world, Why do you think i'm fake* ? inaugure l'utilisation systématique d'un tissu en damier. Une trame binaire, métaphore du Big Data, dont Fury va poursuivre l'utilisation dans une série – ô combien anticipatrice! - dont la réalisation débutera juste avant la pandémie et qu'elle nommera finalement *Corona Blues*.

Data world, Why do you think i'm fake?, Tinder ou encore la série Corona Blues entrent dans le vif du sujet et explorent cette lente dissipation de l'organique, du corporel dans un univers virtuel.

Enfin l'installation « Behind Data », pièce phare de l'exposition, inspirée par « VIE TM » de Jean Barret, apparaît comme l'aboutissement dystopique de toute cette réflexion créative.

Data World - Welcome in Dystopia rassemble les dernières allégories de Fury. Celles-ci procèdent de la fusion de l'observation aigue du réel et de la vision acérée et poétique d'un futur qui semble inéluctable mais dont Fury tente de nous prévenir et nous prémunir.

Il est toujours temps...



Fury, *Grass*, 2009, Fourure synthétique sous plexiglass, 40 x 40 x 9 cm – pièce unique (Collection de l'artiste)

Un carré de fourrure synthétique sous plexiglass, que l'électrostatisme peut animer, évoque avec douceur et nostalgie l'élément d'origine qui aurait disparu. Sensualité à distance. Premières poésies dystopiques...

Les artefacts de Electricladylands vont faire l'objet d'éditions limitées.



Fury, *Eternel Sunshine*, 2009, Fourure synthétique sous plexiglass, 40 x 40 x 9 cm – pièce unique (Collection de l'artiste)



Fury

Facing the End

2016-2020, acrylique, sérigraphies manuelles et bombe sur toile, 97 x130 cm

Facing the end montre une esthétique qu'on nommerait volontiers archéologique. Comme un chaos constitué de strates réalisées à la bombe et à la sérigraphie manuelle. Le tableau délimite ce qui pourrait apparaître comme le détail d'une vision onirique sans limite. Un univers virtuel où si quelques éléments sont encore identifiables, ne sont plus que des traces guidant le regard et la mémoire. On est face à un ensemble qu'on devine gigantesque où le réel est devenu volatile, où le corps s'efface ne laissant que du pur esprit flotter et animer la couche picturale.

On notera que « Facing the end » utilise pour la première fois le pochoir d'une silhouette d'adolescente en forme d'ombre qui sera utilisée dans *Data world Why do you think i'm fake ?* puis démultiplié dans la série intitulée Corona Blues présentée dans l'exposition.

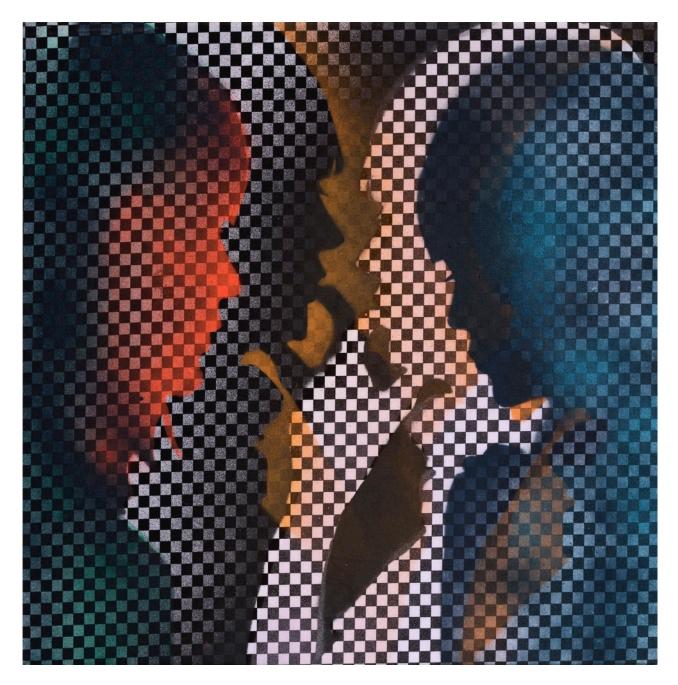


Fury

Data World, Why do you think i'm fake?

2019, bombe sur tissu à motif de damier, 162 x 97 cm

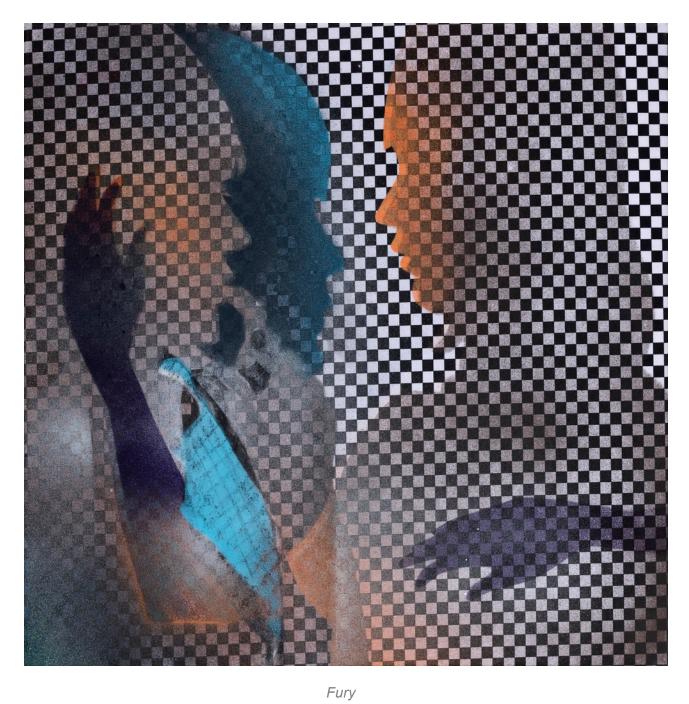
Data world, Why do you think i'm fake ? réalisée en 2019, utilise un tissu en damier sur laquelle la silhouette de l'adolescente semble se statufier ou se métamorphoser en un pion d'échec. De la soudaine volatilité du corps dans un univers virtuel...



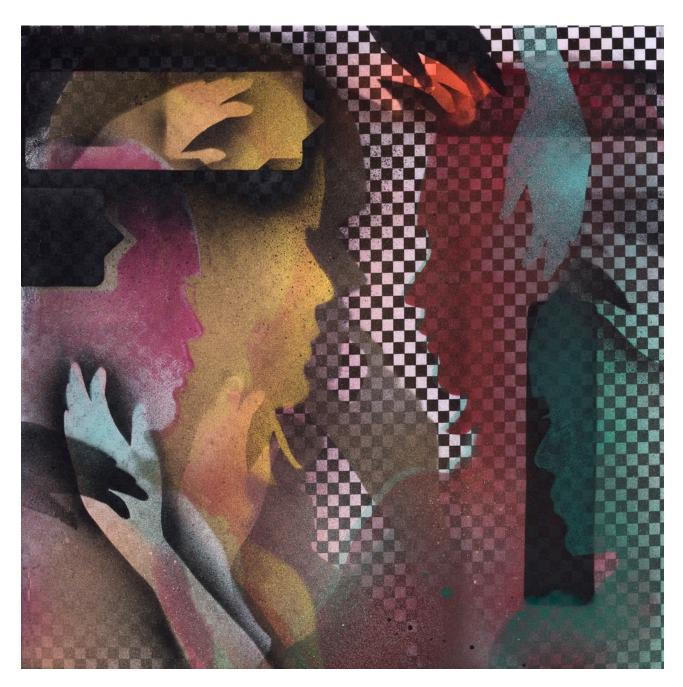
Fury

Corona Blues 1 2021, bombe sur tissu à motif de damier, 50 x 50 cm

Les Corona Blues sont volontairement plus dépouillés et frontaux. Sur une trame en damier les silhouettes se croisent sans se toucher. Interprétations étonnées après les premières obligations et interdictions, les silhouettes y sont comme « fantomisées ». Par le fond en damier, la découpe à la fois nette de la silhouette et sa superposition à d'autres en transparence, par la lumière subtilement placés à la bombe qui semble venir du dos pour traverser le tableau, Fury parvient à des images qui nous évoquent les vitraux du moyen-âge. Spirituel silence...



Corona Blues 2 2021, bombe sur tissu à motif de damier, 50 x 50 cm



Fury

Corona Blues 3

2020, bombe sur tissu à motif de damier, 50 x 50 cm

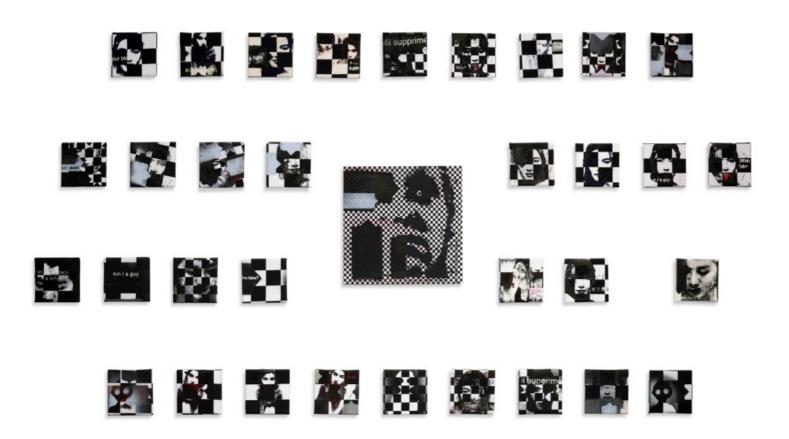


Fury

Corona Blues 4

2020, bombe sur tissu à motif de damier, 50 x 50 cm

Behind Data by FURY



Behind Data est la pièce phare de l'exposition Data World, Welcome in Dystopia.

Cette installation d'environ 130x245 cm réunit trente quatre œuvres uniques : trente trois de format 15x15 cm et une de 40x40 cm.

La technique est commune à 33 pièces à savoir un mix media, typique du travail et de la maitrise de l'artiste qui allie la sérigraphie manuelle (héritée du Pop art), la bombe (héritée du Street art) et l'acrylique sur un matériau autre que la toile. Ici le matériau est un tissu imprimé à motif de damier. On remarque un très petit damier pour la pièce centrale et un moyen ou gros damier pour les autres pièces. D'emblée, il nous faut signaler une pièce où le damier est absent. Cette dernière, de format 15x15 cm est réalisée sur toile et se situe à l'extrémité droite de la seconde ligne en partant du bas. L'espace qui la sépare des autres est légèrement plus grand. Il s'agit d'un visage sérigraphié, les yeux baissés. Nous en reparlerons... Ces précisions quant à la technique utilisée ne sont pas anodines quant à la signification de chaque œuvre ou groupe d'œuvres et de l'ensemble.

Behind Data - œuvre POP du XXIe dans son traitement graphique et son sujet - traite de l'accaparement de nos données par les réseaux sociaux et l'engloutissement progressif de nos vies humaines dans un monde parallèle et virtuel animé par l'IA. Un phénomène mondial dont les dangers sont largement dénoncés. Tantôt par l'humour corrosif de Jean Baret avec son roman « VIE TM » où Sylvester Staline — énième Winston Smith — tente de libérer ses fidèles des algorithmes. Tantôt par la gravité froide des collaborateurs repentis des premières heures des GAFA dans l'éloquent documentaire « The social Dilemma » réalisé par Jeff Orlowski et coécrit avec Davis Coombe, et Vickie Curtis.

The social Dilemma nous prévient : The Technology that connects us,

Also Distracts us Also Monetizes us Also Divides us Also Controls us Also Manipulates us Also Polarizes us

IA

Dans **Behind Data**, un tableau 40 x 40 cm occupe la place centrale. Il est réalisé sur un motif de très petit damier sur lequel apparaît un visage étrange.



Comme un opus sectile contemporain, il illustre cette pensée numérique capable de traiter toujours plus vite et efficacement une quasi-infinité de données. C'est l'IA. Elle est centrale dans l'installation. Elle contrôle, examine les informations qui passent au dessus d'elle, sous elle, qui la traversent. Elle voit tout, analyse tout. En outre, elle nous divise, nous polarise, nous manipule car elle a constaté que cela aide son but : l'optimisation de la vente de nos données. Elle ne cesse de se perfectionner, d'accélérer pour continuer à une échelle toujours plus importante...

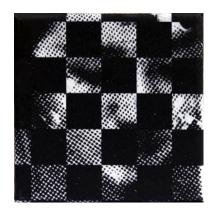
De loin, le visage parait humain. Si on s'en approche, il s'en éloigne comme un monstre. C'est que cet être se rapproche de l'intelligence humaine qui l'a créée et s'en éloigne déjà par sa phénoménale puissance de calcul qui dépasse largement celle des très rares « génies » capables de créer de tels algorithmes et par son absence d'émotion (du moins jusqu'aujourd'hui...)

Cette image a aussi son histoire dans la carrière de l'artiste. A l'origine, il s'agit d'une photo de presse où l'on voit une petite fille qui regarde un défilé militaire en Europe de l'est. Isolée et récupérée par Fury, elle fut à la source, il y a plus de 30 ans, d'un cadre sérigraphique que l'artiste a utilisé dans différentes œuvres en le laissant s'abîmer avec le temps. Fury ne refait jamais le même cadre. Le temps et l'altération participent à son vocabulaire. L'image se déprécie... Fuy garde un œil attentif...Fury veille... Et soudain ce cadre sérigraphique, si particulier, devient une nouvelle fois incontournable dans sa création. Différemment. La petite fille, son contexte d'origine, son histoire, sa dépréciation naturelle fusionnée à la trame binaire devient soudainement entité numérique à l'œil-caméra, algorithme, intelligence artificielle aux confins de l'humain et de la machine...

Il est remarquable que le medium, sa dépréciation et la pratique spécifique qu'en fait Fury illustrent à eux seuls le sujet même de *Behin Data*.

DATA



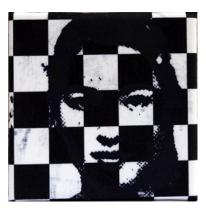




Notre vie numérique, les DATA, est illustrée par les séries de formats 15x15 cm qui semblent défiler horizontalement devant nos yeux comme les photogrammes accélérés d'une pellicule. Ce sont nos données personnelles, nos posts, nos photos, nos vidéos, nos commentaires, nos messages privés, le temps passé (et dépensé) devant une image, une vidéo... nos interrogations, ce qu'on aime, ce qu'on aime pas, notre groupe, les groupe adverses...







Des figures féminines apparaissent sur le tissu mais elles semblent absentes, déjà dénuées de sentiment, déjà plus virtuelles que réelles. Fury les nomme ses « Data Madone ». Elles se dissipent lentement et inexorablement dans les cases noires du Damier.







Dans un autre groupe cohérent, des visages sont malmenés, noyés en partie sous les nuées d'une bombe délicate et experte.







D'autres œuvres expriment une « élimination » de l'individu — *profil supprimé* - tandis que certaines semblent en résistance par le sentiment de chaos et d'urgence qui en émanent.

« Le déclin des libertés »

Interprétations des processus numériques visibles, ces DATA, ces groupes d'œuvres nous apparaissent également comme les métaphores d'un même processus réel qu'on pourrait nommer « le Déclin des Libertés »

Certaines illustrent la disparition élégante - presque silencieuse - qui est à l'œuvre dans nos démocraties occidentales. Une virtualisation de nos vies avec notre consentement passif (*Qui ne dit mot consent*) et toutes les conséquences dénoncées notamment par *The Social Dilemma* avec, tout au bout, la fin de la démocratie.

D'autres œuvres, dont se dégagent un sentiment d'urgence et de violence, pourraient être rattachées à ce qui se passe dans les dictatures. Des actions réelles violentes en contestation au pouvoir qui lui, dans le réel, continue de répondre de manière encore plus violente mais qui, désormais, utilise aussi l'intelligence artificielle, les réseaux et les applications pour contrôler totalement la population et éliminer à terme toute idée même de contestation « présentielle »; Le pouvoir chinois en tête qui, après avoir redouté le premier internet libertaire se sert désormais activement de la technologie et de l'intelligence artificielle pour accentuer son contrôle sur sa population (lire à cet égard « Dictature 2.0 » de Strittmatter). Impossible de ne pas faire le lien avec la résistance dans 1984, elle-même créée et manipulée par Big Brother pour mieux déceler, contrôler et annihiler toute contestation.

Autrement dit, dans les démocraties occidentales, une phagocytose du temps réel menant à une lente disparition de l'humain et du citoyen en forme de douce noyade; Dans les dictatures, une police de la pensée virtuelle, ultra efficiente parce que omniprésente dans chaque recoin de chaque pensée de chaque habitant... Voilà, en somme, les deux aspects d'une même horizon parfaitement saisis et rendus par Fury.

Dans un format individuel aussi réduit, Fury montre toute sa maitrise.

Chaque oeuvre est une merveille de composition, de placement et de fusion entre le sujet et le motif imprimé choisi. Tantôt poésie de la disparition, tantôt photogramme en forme de coup de poing - comme si l'artiste y archivait et compressait 100 photos de guerre civile, de répressions et de révolutions, chaque œuvre est un équilibre parfait. Leur nombre, l'extrême qualité de chacune et l'agencement de l'ensemble produit un sentiment de monumentalité et de vertige.

L'installation ne semble t-elle pas en voie de prendre des dimensions gigantesques ? Ne semblet-elle pas pouvoir grandir indéfiniment à l'instar du réseau et du processus qu'elle décrit ?







Winston Smith

Dans *Behind Data*, émerge un tableau qui est à la fois dans l'ensemble et à part. Il s'agit du visage féminin dont nous avons parlé au début. Le seul sérigraphié sur une toile vierge. Ce visage est comme une anomalie discrète. Il est comme un regard, comme un point de vue sur l'ensemble dans lequel il tente pourtant de se fondre sans y parvenir totalement. Un esprit qui semble encore réfléchir. Winston Smith n'est pas loin...



« Pourquoi on ressentirait cela intolérable, à moins d'avoir une sorte de mémoire ancestrale que les choses avaient étaient, un jour, différentes ? »

Georges Orwell, 1984

Pendant un instant, un addict des réseaux se retourne vers le visage central, incrédule.

- IA, as tu remarqué cette trace humaine ?! Doit-je signaler les faits ?
- Cher délateur, merci pour votre signalement, soyez tranquille, IA a déjà décelé le problème...











Un autre spectateur continue de regarder le visage qui échappe au damier. Il est tellement différent! Avec ses points sérigraphiques visibles, il pourrait apparaître comme l'affiche passée d'un visage disparu. Il est avant le damier...



« Il comprit que le tragique était un élément des temps anciens, des temps où existaient encore l'intimité, l'amour et l'amitié...

Tout était alors différent. Même les noms des pays et leur forme sur la carte étaient différents. La Première Région Aérienne, par exemple, était appelée autrement dans ce temps-là. On l'appelait Angleterre, ou Grande-Bretagne. Mais la ville de Londres, il en était sûr, avait toujours été nommée Londres. »

Georges Orwell, 1984

Ce tableau est le seul visage encore humain. Mais pour combien de temps ? Il est le seul à montrer une émotion. Les yeux baissés, il évoque la nostalgie, la tristesse. Cet esprit fait-il le constat amer qu'il est déjà trop tard ? Il semble encore réfléchir... Il cherche peut-être qui serait encore en dehors du système et pourrait constituer une solution ?

« S'il y a un espoir, écrivait Winston, il réside chez les prolétaires... Ils ne se révolteront que lorsqu'ils seront devenus conscients et ils ne pourront devenir conscients qu'après s'être révoltés. »

Georges Orwell, 1984

Dans Behind Data, cet esprit cherche-t-il une ultime parade à la catastrophe qu'il anticipe, cette destruction programmée des démocraties, de la liberté et probablement de l'humain ? Envisage-t-il une destruction violente de l'ennemi ou plutôt une infiltration intelligente pour inverser le processus ?

« Ce sont donc les peuples eux-mêmes qui se laissent, ou plutôt qui se font malmener, puisqu'ils en seraient quittes en cessant de servir. C'est le peuple qui s'asservit et qui se coupe la gorge ; qui, pouvant choisir d'être soumis ou d'être libre, repousse la liberté et prend le joug ; qui consent à son mal, ou plutôt qui le recherche... »

La Boétie. Discours de la Servitude Ordinaire.

Avec *Behind Data*, Fury nous livre, une nouvelle fois, un regard d'une extrême acuité sur la société et son devenir. Poète rageuse et libre, elle observe, anticipe, pressent et nous alerte avec une œuvre complexe, superbe, d'une richesse et d'une portée exceptionnelle.

Winston Smith, après des séances de torture et de rééducation intellectuelle finira terriblement.

A l'instant de mourir, il aimera celui qui vient de l'éliminer.

« He loved Big Brother »

Avec Behind Data, d'un hypothétique futur, Fury nous prévient :

« Nous aimions déjà passionnément ce qui allait bientôt nous éliminer »









